

et dépensé pour vous. D'une piété tendre autant que profonde, d'une régularité de séminariste qui ne se démentit jamais, il a cherché constamment à vous faire aimer Notre-Seigneur et sa sainte mère, non seulement en prêchant la dévotion au Saint-Sacrement, au Sacré-Coeur et à la Vierge Marie, mais encore en vous en donnant le premier l'exemple.

En même temps, vous le savez encore, votre curé possédait à un degré élevé les dons et les talents du bon administrateur. Il avait des moyens à lui d'assurer des revenus à vos oeuvres de paroisse. Sa comptabilité et sa tenue des livres étaient constamment à jour et à date. Il soignait toutes choses avec une régularité et une ponctualité qui ne laissaient absolument rien à désirer. Aussi, comme il arrive le plus souvent, cet esprit d'ordre, joint à son sens des affaires, lui valut-il le plus solide succès. Non content de suivre ainsi l'administration de sa paroisse, il fut toujours le premier, avec désintéressement, à travailler aux séparations et aux dessertes des paroisses multiples qui sont nées de la vôtre. Naturellement, ses soins les plus diligents étaient pour votre église, qu'il a voulu et qu'il a faite si belle. Il en parlait souvent. Il en aimait les proportions, le vaste sanctuaire, les beaux tableaux, sa chère statue de Notre-Dame, rapportée un jour de Lourdes. . . .

Que n'aurions-nous pas à dire de son zèle pour les oeuvres d'éducation ? Là non plus, il n'a rien épargné et il ne s'est pas épargné ! Que de soucis et d'attentions le collège des Frères des Ecoles chrétiennes, le couvent des Soeurs de Sainte-Anne et l'asile des Soeurs Grises ne lui ont-ils pas coûté ? Mais il était heureux de tous les sacrifices qu'il s'imposait pour ces oeuvres. Car il en comprenait et en appréciait la valeur et l'importance.

C'est une grande perte, termine Monseigneur, que viennent de faire le diocèse et la paroisse de Saint-Henri en particulier.